Montlaurès et son territoire à l'âge du Fer

Claire-Anne de Chazelles

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11806>

ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la culture

Référence électronique

Claire-Anne de Chazelles, « Montlaurès et son territoire à l'âge du Fer », *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Languedoc-Roussillon, mis en ligne le 01 mars 2004, consulté le 03 mai 2019.

URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/11806>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Montlaurès et son territoire à l'âge du Fer

Claire-Anne de Chazelles

Identifiant de l'opération archéologique :

Date de l'opération : 1998 - 2000 (FP) ; 1998 (PT) ; 1996 (PT) ; 1991 - 1995 (FP) ; 1960 - 1964 (SD)

Inventeur(s) : Chazelles Claire-Anne de (CNRS) ; Hélène Philippe ; Giry Joseph ; Solier Yves ; Mauné Stéphane ; Sanchez Corinne ; Ropiot Véronique ; Ugolini Daniela ; Genis-Armada Maria-Theresa ; Canal-Barcalà David ; Sternberg Myriam ; Chabal Lucie ; Grau Marina (Étudiant DEA et doctorant) ; Rescanières Sébastien (Étudiant DEA et doctorant) ; Jorda Christophe (INRAP)

- 1 Depuis plus d'un siècle des opérations archéologiques se succèdent à Montlaurès. Des tranchées et des sondages (non localisés) ainsi que des collectes de surface ont tout d'abord été réalisés dans la première moitié du XX^e s. par Henri Rouzaud, Edmond Pottier, Philippe Hélène et Joseph Giry ; puis les premiers sondages stratigraphiques et les premières fouilles en aire ouverte ont été pratiqués à partir des années 60 par Joseph Giry et Philippe Hélène (de 1960 à 1964).
- 2 Ces travaux ont donné lieu à de nombreuses publications parmi lesquelles il convient de citer tous les articles réunis dans les actes du colloque *Les origines de Narbonne* paru en 1973. Cet ouvrage a, en effet, permis de faire le point aussi bien sur les données géomorphologiques, avec des hypothèses avancées sur le passage éventuel d'un bras de l'Aude à proximité du gisement (Guy, Max. 1973.), sur les mentions textuelles antiques de *Narbo*, *Narba* peut-être identifiée à Montlaurès même ainsi que du peuple des Elisyques occupant la région (Barruol, Guy. 1973.), ou sur les fouilles (Solier, Yves ; Giry, Joseph. 1973.) et le mobilier qui en était issu [(Jully, Jean-Jacques ; Solier, Yves. 1973.) et (Richard, Jean-Claude. 1973.)].
- 3 Après ce colloque, des fouilles programmées concernant des superficies assez importantes ont été dirigées par Yves Solier entre 1979 et 1982 (inédit).

- 4 Enfin, depuis 1989, une équipe pluridisciplinaire [se composant des personnes suivantes : Claire-Anne de Chazelles (responsable des opérations), Daniela Ugolini (étude globale du mobilier), Corinne Sanchez (mobilier des II^e s. et I^{er} s avant notre ère), Maria-Teresa Genis-Armada (matériel du III^e s. avant notre ère et outillage lithique), David Canal-Barcala (carpologie), Myriam Sternberg (étude de la faune terrestre et aquatique), Lucie Chabal (anthracologie)] associant des chercheurs et des étudiants a repris des recherches sur le site même de l'agglomération protohistorique de Montlaurès ainsi que dans ses alentours; ces travaux, qui vont de pair avec la révision complète du mobilier provenant des fouilles anciennes, ont sérieusement renouvelé les données relatives au gisement [(Chazelles, Claire-Anne de. 1995.) ; (Ugolini, Daniela ; Pezin, Annie. 1993.) ; (Ugolini, Daniela ; Borély, M.. 1997.) ; (Chazelles, Claire-Anne de. 1997.) ; (Chazelles, Claire-Anne de. 1998.) ; (Mauné, Stéphane ; Chazelles, Claire-Anne de. 1998.)].
- 5 1992 correspond à la dernière année d'un contrat triennal (1990-1992) consacré au quartier d'habitat proche de la source, au pied du versant méridional de la colline. De 1993 à 1995, un second contrat a concerné, parallèlement, la fin des fouilles dans ce même quartier et une opération sur le versant occidental où un fossé avait été repéré.
- 6 De 1996 à 1998, seules des campagnes de prospections systématiques (en codirection avec Stéphane Mauné) visant à la reconnaissance du territoire vivrier de Montlaurès, ont été menées autour du gisement (l'équipe permanente composée de Stéphane Mauné, Claire-Anne de Chazelles, Corinne Sanchez et Véronique Ropiot).
- 7 En 1998, de nouveaux travaux de terrain ont été engagés, cette fois à l'est de la colline, dans un secteur jusqu'alors très peu touché mais où l'arrachage d'une vigne permettait une intervention inespérée. Les résultats du diagnostic ont conduit à programmer, en accord avec le propriétaire du champ, une intervention de trois ans qui s'est terminée en 2002.

Localisation géographique de Montlaurès

- 8 La colline de Montlaurès se trouve aujourd'hui à une quinzaine de kilomètres du littoral et à 2 km au sud du fleuve Aude, c'est-à-dire à l'intérieur des terres et relativement éloignée d'une voie navigable. Elle est distante d'environ 6 km du centre de Narbonne en direction du nord-ouest.
- 9 Cependant, il est possible qu'elle ait bénéficié au début de l'âge du Fer d'une situation nettement plus propice à une installation humaine durable (Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'Age du fer).
- 10 En effet, si l'on en croit les géologues et les photointerprètes [(Guy, Max. 1990.) et (Verdeil, P.. 1990.)].
 - le lac *Rubresus* des auteurs antiques se serait développé vers le nord bien au-delà des limites actuelles de l'étang de Bages, offrant de la sorte aux habitants de Montlaurès des possibilités d'accès soit à la pleine mer, soit à une lagune largement ouverte, à une distance raisonnable ;
 - le delta de l'Aude aurait alors comporté plusieurs bras dont l'un, passant très près de la colline, aurait débouché dans la lagune marine à moins de 2 km vers l'est (Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel).

- 11 Ces hypothèses de travail sont séduisantes mais demandent à être validées par des recherches de terrain et proposent des conditions de gisement évidemment très différentes des conditions actuelles. Dans le cadre de la maîtrise de deux étudiants de Montpellier - Marina Grau et Sébastien Rescanières - et sous la direction de Christophe Jorda (INRAP), quatre tranchées ont été creusées dans la plaine qui borde la colline immédiatement à l'est. La stratigraphie a révélé la présence d'aménagements anthropiques appartenant à la phase la plus récente de l'occupation (apports de pierres et de gros tessons d'amphores) en bordure d'une zone humide. La poursuite des investigations de Sébastien Rescanières pour son DEA puis son doctorat, a permis de confirmer l'existence d'une zone marécageuse à l'est et au nord-est du site habité et de déceler la présence d'un affleurement travertineux, à une distance de 200 m au nord-est de la colline, sur lequel est implanté un second pôle d'habitat, contemporain de l'agglomération principale (site de la Livière, repéré dès 1972 lors d'un défonçage des champs par Yves Solier (Solier, Yves ; Giry, Joseph. 1973.). Les sondages géotechniques effectués dans la plaine de Montlaurès ne confirment pas l'hypothèse ancienne d'un paléochenal protohistorique ou même antique passant à proximité du site. De même, il reste à préciser si le plan d'eau marécageux de Montlaurès et la lagune marine - dont le rivage se situe à près de 2 km vers l'est- ont pu être en contact (Verdeil, P.. 1990.).
- 12 Si l'on y ajoute la présence effective d'une importante source vauclusienne au débit abondant et permanent et la proximité de reliefs peu accentués, constitués par l'extrémité orientale du massif des Corbières, susceptibles d'accueillir une voie de communication terrestre d'orientation nord-sud, il est certain que Montlaurès réunissait plusieurs atouts favorables à l'émergence d'une grande agglomération protohistorique.
- 13 Les gisements de l'âge du fer d'importance comparable (Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'Age du fer) Mailhac au nord-ouest, Ensérune (Nissan-lez-Ensérune) au nord-est, La Moulinasse (Salles-d'Aude) à l'est et Pech-Maho (Sigean) au sud se situent chacun à une vingtaine de kilomètres de Montlaurès, dans des contextes géographiques quelque peu différents : à l'intérieur des terres pour les deux premiers, encore qu'Ensérune ait pu bénéficier d'une situation peut-être assez comparable à celle de Montlaurès, et sur la côte pour les deux autres. Tous appartiennent probablement au territoire du peuple des Elisyques, dont le nom a été transmis aussi bien par le « géographe » Hécatée de Milet (fin du VI^e s. avant notre ère) que par l'« historien » Hérodote (milieu du V^e s. avant notre ère) ; ce dernier mentionne, dans un texte célèbre, la présence de mercenaires élisiques dans le camp punique à la bataille d'Himère. Cependant, le rôle de capitale que l'on a parfois attribué à Montlaurès en se basant sur le texte tardif de l'*Ora maritima* d'Avienus n'est à l'heure actuelle absolument pas démontré. Bien que le texte d'Avienus daté du IV^e s. de notre ère utilise des sources beaucoup plus anciennes, il n'est pas impossible qu'il amalgame des situations historiques d'époques différentes et prête de manière rétroactive un rôle prépondérant à Narbonne dont il fait le chef-lieu des Elisyques, peuple dont le nom n'apparaît pas au-delà du V^e s. avant notre ère (Rescanières, Sébastien. 2001.).
- 14 Le site proprement dit occupe les pentes et les bas de versants d'une colline assez élevée, isolée au milieu de la plaine littorale. Le flanc nord-ouest de la colline offre une défense naturelle constituée par des falaises abruptes. Au sud du relief, se trouvent le bassin principal de la source vauclusienne (« les Oeillals ») ainsi que des jaillissements secondaires dont les écoulements formaient des marécages à l'est et au nord-est de la colline comme l'ont montré les premiers sondages géologiques réalisés en 1999. Dans cet

environnement très imprégné par l'eau, le seul accès en terrain exondé se trouvait du côté occidental, en direction des coteaux de Moussan qui bordent la plaine de Montlaurès, à partir du tracé supposé de la voie « héracléenne » (Fig. n°3 : Extrait de la carte topographique Capestang 2545 O).

L'occupation protohistorique : nouvelles données

- 15 Depuis près de cent ans, on admet que l'occupation du Montlaurès s'étend de la fin du VII^e s. ou le début du VI^e s. jusqu'au milieu du I^{er} s. avant notre ère. Les travaux récents sont en train de démontrer, aussi bien à travers la stratigraphie sur le terrain que par la révision du mobilier anciennement exhumé, d'une part que l'installation humaine ne remonte pas avant le milieu du VI^e s. et, d'autre part, que toute la période comprise entre le milieu du IV^e s. et le début du II^e s. est très mal représentée, pour ne pas dire absente (Fig. n°4 : Tesson attique constituant une des plus anciennes importations sur le site).
- 16 Il faut insister sur le fait qu'à Montlaurès une érosion extrêmement poussée des pentes et du bas des versants a fait disparaître en de nombreux points les niveaux d'occupation supérieurs, parfois sur des épaisseurs considérables. Ainsi, au pied du versant sud, dans la parcelle située au-dessus de la source, les niveaux du V^e s. affleurent en surface et seules des structures en creux signalent une réoccupation au cours du II^e s. L'unique stratigraphie presque complète, bien qu'il manque les sols postérieurs au troisième quart du II^e s., se trouve dans les parcelles qui bordent la colline sur le flanc oriental (parcelles ES 73 et ES 51). Les vestiges de la dernière période (II^e s. et première moitié I^{er} s.) ont été littéralement « piégés » dans des excavations du rocher grâce au dispositif, largement développé à cette époque, consistant à tailler les flancs de la colline pour y établir des îlots de maisons.
- 17 On peut donc désormais distinguer deux agglomérations. L'une, qui correspond au premier quart du V^e s. et au IV^e s. (avec toutefois une occupation très discrète durant le plein V^e s.), est illustrée par deux quartiers respectivement situés au bas des versants sud et est. L'autre, datant de la seconde moitié du II^e s. et de la première moitié du I^{er} s., est représentée pratiquement sur toute la colline et les pieds de versants, sous une forme ou une autre. Alors que les zones fouillées à l'ouest et au sud de la colline n'avaient révélé aucune installation bâtie susceptible d'appartenir au IV^e s., les recherches récemment conduites sur le versant oriental ont montré que l'habitat perdurait durant tout le IV^e s. dans ce secteur, après une période d'abandon correspondant à la seconde moitié du V^e s. La première moitié du IV^e s. est également bien représentée par le comblement à datation homogène du fossé défensif barrant côté occidental de la colline (voir *infra*), ainsi que par des structures en plein air dans le quartier méridional de la source. Le IV^e s. correspond enfin à la datation des remblais de nivellement utilisés pour créer des terrasses au début de la seconde phase d'urbanisation, du côté oriental. Ces remblais contiennent essentiellement des fragments d'amphores massaliètes et ibéro-puniques et de grosses et abondantes scories de fer.
- 18 C'est également au IV^e s. qu'appartient le casque de type celtique, découvert fortuitement dans le quartier sud. Il s'agit d'un casque à décor de corail particulièrement somptueux, qui a été trouvé en surface et hors contexte stratigraphique dans la parcelle qui surplombe la source (ES 70), (Ropiot, Véronique. 1997.). Notons que des éléments de corail isolés appartenant à cet objet avaient déjà été mis au jour dans des collectes effectuées par Joseph Giry entre les années 50 et 60 (Fig. n°5 : Casque de type celtique daté du IV^e s.

Décor formé de figures en corail rose, serties par du fer sur un timbre en bronze ; bouton sommital en cabochon de verre rouge).

- 19 Pour résumer, l'occupation protohistorique de Montlaurès débute au milieu du VI^e s. et s'achève vers les années 50 avant notre ère, avec un *hiatus* de plus d'un siècle couvrant la première moitié du II^e s. et tout le III^e s. L'agglomération indigène reste florissante pendant 70 ans après la fondation de la colonie romaine de Narbonne, soit jusqu'au moment de la seconde déduction de terres destinées aux vétérans de la X^e légion. Comparée aux autres agglomérations du domaine élysique, on constate que Montlaurès commence à se constituer à peu près en même temps qu'Ensérune (Nissan-lez-Ensérune), Pech-Maho (Sigean) et le Cayla de Mailhac (l'habitat se déplaçant dans ce cas depuis la plaine vers la hauteur), mais un peu plus tard que La Moulinasse (Salles-d'Aude) et que, si elle survit longtemps à la prise de Pech-Maho, elle est abandonnée avant Ensérune et Mailhac.
- 20 Provisoirement, on proposera le découpage chronologique suivant, en sachant que celui-ci pourra être remis en question ou précisé en ce qui concerne la troisième phase par des recherches futures (Fig. n°6 : Plan cadastral du secteur de Montlaurès indiquant les zones occupées à différentes périodes de l'histoire du gisement).

Première phase (550-525 avant notre ère)

- 21 Installation d'un groupe humain, disséminé sur le bas des pentes sud et ouest (ainsi peut-être que est) de la colline de Montlaurès.

Deuxième phase (525-475 avant notre ère)

- 22 Première urbanisation, caractérisée par la mise en place de quartiers de maisons au bas des versants méridional et oriental, ainsi que par le creusement d'un fossé du côté occidental.

Troisième phase (milieu V^e s. à la fin III^e s.)

- 23 Occupation sommaire au début du IV^e s. de la terrasse surplombant la source, côté sud ; quartier d'habitat durant tout le IV^e s., au bas du versant oriental ; comblement du fossé avec du matériel datant du milieu du IV^e s. Présence d'un casque celtique daté du IV^e s. Rien concernant le III^e s.

Quatrième phase (milieu I^{er} s. avant notre ère)

- 24 Occupation du bas de versant méridional (structures en creux) ; vaste quartier du côté est, extension de l'agglomération du côté occidental par dessus le fossé comblé et sur l'ensemble de la colline.

L'extension du gisement selon les phases d'occupation

- 25 Au cours des différentes phases d'occupation de Montlaurès, il semble que les habitants aient toujours largement investi le terrain disponible, cerné par des zones humides qui lui procuraient une défense naturelle. On ne connaît à l'heure actuelle aucune trace tangible de fortifications bâties, bien qu'on en soupçonne l'existence tout le long du côté oriental (Fig. n°6 : Plan cadastral du secteur de Montlaurès indiquant les zones occupées à différentes périodes de l'histoire du gisement).
- 26 Dans leur article de 1973, Yves Solier et Joseph Giry avaient attiré l'attention sur un curieux décrochement dans une limite parcellaire, entre la zone basse correspondant à l'écoulement de la source et la terrasse qui la surplombe, et émis l'hypothèse qu'il signalait une porte dans un rempart conduisant vers le bassin de la source. Si cela n'a pas encore pu être vérifié, on a par contre mis en évidence dans la parcelle ES 51, grâce à l'un des sondages géologiques, l'existence d'une dénivellation considérable entre les vestiges en cours de fouille, datés du milieu du II^e s., et les premiers témoins anthropiques rencontrés dans le sondage : sur une distance de 20 m environ, la dénivellation entre des niveaux à peu près contemporains atteint, en effet, 3 m ! Ce qui suggère soit une déclivité naturelle du substrat assez impressionnante, soit la présence d'un élément bâti formant obstacle (un rempart, par exemple).
- 27 Alors que la source des Oeillals donne une limite méridionale au site, les autres résultent de supputations (les falaises du côté nord-ouest par exemple, qui n'interdisent pas en réalité une installation à leur pied), ou se fondent sur la répartition visible au sol des artefacts. Or, si celle-ci constitue un argument à peu près recevable en ce qui concerne le versant occidental, relativement hors d'atteinte des crues de l'Aude, l'observation reste sujette à caution pour les zones basses des côtés nord et est du gisement où les traces d'anthropisation peuvent être recouvertes par une sédimentation postérieure à l'Antiquité (colluvions venus de l'érosion de la colline, mis en évidence par les sondages à la pelle mécanique ; alluvions de l'Aude et dépôts laissés par l'écoulement de la source).
- 28 La seule délimitation artificielle qui soit présentement attestée est donc le tronçon de fossé, creusé sur le versant occidental, qui ferme l'accès laissé libre entre la source et les falaises. Large de 6 m à 7 m mais peu profond (1,50 m maximum), ce fossé taillé dans le rocher possède un fond plat et le tracé en a été identifié sur environ 30 m [(Fig. n°7 : Sondage pratiqué dans le fossé sous la forme d'une tranchée transversale ; au fond on distingue le bord vertical taillé dans le rocher) et (Fig. n°8 : Coupe du remplissage du fossé dans lequel est construit un mur longitudinal en adobe sur solin de pierre)]. Son creusement date de la phase de structuration de la première agglomération, au début V^e s. avant notre ère, et il est comblé rapidement soit vers le milieu du IV^e s. avant notre ère, soit ultérieurement avec des matériaux du IV^e s. (par exemple au début du II^e s. lorsque l'agglomération s'étend plus largement vers l'ouest).
- 29 Bien que ce gisement ait l'air très vaste, on peut penser que les 18 ha ou 20 ha sur lesquels se répartissent les vestiges n'ont pas toujours été densément occupés. Ainsi, au cours des deux premières phases, les vestiges d'habitat apparaissent-ils extrêmement disséminés dans les zones de faible pente. Quant à la colline, elle n'a vraisemblablement été investie que durant la dernière phase d'occupation, au cours de laquelle il est probable que toute la superficie connue était habitée.

Habitat et urbanisme aux différentes périodes de l'occupation

- 30 Les travaux de notre équipe depuis 1989 et la reprise des données issues des fouilles de Joseph Giry et de Yves Solier livrent quelques éléments relatifs à l'habitat des différentes époques.

Première phase (550-525 avant notre ère)

- 31 On possède trois plans incomplets de bâtiments qui sont peut-être (mais pas de manière certaine) des habitations. De dimensions assez grandes (9 m² à 10 m² minimum), ils sont bâtis à partir d'une excavation peu profonde du substrat, partiellement fermée à l'aide de murets de pierre et de poteaux en bois. Dans au moins un cas, le mur de pierre constituait la base d'une élévation en terre dont le mode de mise en œuvre n'a pas été identifié (Fig. n°9 : Relevé en plan d'une « cabane » datée du troisième quart du VI^e s., dont provient le fragment de vase attique de la fig. 4 ; elle est fermée par un mur, accolé à un ressaut rocheux sur lequel se dressaient au moins deux poteaux. L'unique aménagement du sol est un grand foyer). Sur les sols de terre battue se trouvent des foyers construits sur radiers de pierres. Au sein des larges espaces non bâtis, on rencontre également des grandes soles d'argile cuite correspondant à des foyers à l'air libre auxquelles sont associés, dans le secteur voisin de la source, des quantités assez importantes de scories de fer. Cette période est marquée par une épaisse sédimentation cendreuse et charbonneuse résultant en grande partie de l'utilisation de ces foyers, peut-être comme forges (?).

À la charnière des VI^e s. et V^e s.

- 32 L'agglomération commence à se structurer, d'abord avec le creusement du fossé qui vient défendre le seul côté vulnérable du lieu (Fig. n°6 : Plan cadastral du secteur de Montlaurès indiquant les zones occupées à différentes périodes de l'histoire du gisement) et, ensuite, avec la constitution de véritables « quartiers » d'habitations, l'un au voisinage de la source et l'autre au pied de la pente orientale. Dans le quartier de la source, le mieux connu actuellement, cinq habitations ont été reconnues (1/2, 5, 14/16, 19 et 2/5), ainsi qu'un grenier surélevé de type ibérique (3), un local annexe bâti sur poteaux (6) et un bâtiment énigmatique peut-être votif (7) [(Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'Age du fer0) et (Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'Age du fer1)]. Le plan dégagé sur près de 1 000 m² montre une certaine imbrication des constructions dont les limites sont parfois insaisissables du fait que les espaces intermédiaires, systématiquement utilisés à des fins domestiques, ne peuvent pas toujours être attribués à une maison plutôt qu'à la voisine. Il n'est d'ailleurs pas improbable que certaines structures (foyers bâtis, fours, socles) aient été partagées par plusieurs cellules familiales. Si les « rues » sont nettement absentes, il existe des passages entre les bâtiments et même une volée de marches reliant deux terrasses.
- 33 Les maisons montrent des dimensions et des morphologies variables (15 m² à 30 m²). Elles possèdent une ou deux pièces et parfois des locaux annexes (un appentis et une sorte de « cour » dans un cas, un local construit avec des poteaux et sans doute du torchis dans un

autre) mais elles disposent toutes d'un large espace découvert à proximité immédiate dans lequel s'effectuent une partie des travaux domestiques. Dans les maisons à deux pièces les fonctions de préparation des repas (« cuisine ») et de stockage, ainsi que d'autres activités telles que le filage sont réunies dans une salle dotée au minimum d'un foyer sommaire, parfois aussi d'un four, de fosses servant à caler des vases, des meules et de rares outils tandis que la seconde accueille vraisemblablement les fonctions de repos, de vie sociale et de consommation des aliments. Cette dernière se caractérise par la présence d'un sol soigné, d'une banquette accolée au mur de fond et d'un foyer quadrangulaire placé au centre [(Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'Age du fer2) et (Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'Age du fer3)].

- 34 Lorsque la maison ne dispose que d'une pièce, tous les aménagements s'y trouvent rassemblés, cependant on note que la banquette et le foyer occupent les mêmes emplacements (Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'Age du fer4). Le sol est généralement sali comme dans la « cuisine » des autres habitations en raison de l'utilisation culinaire des structures de combustion.
- 35 La terre crue joue un rôle essentiel dans la construction : murs en adobe, enduits sur les parements internes, sols en argile ou en terre battue, banquettes en bauge ou en adobe, sole de foyers et de fours, léger revêtement isolant sur la couverture végétale, torchis d'un bâtiment annexe, etc. mais les bases des murs sont en pierre (calcaire local, travertin formé dans la source, gros galets de rivière) [(Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'Age du fer5) et (Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'Age du fer6)]. Le bois intervient pour les charpentes ainsi que pour des seuils, des poteaux et une cloison, tandis qu'une toiture incendiée atteste l'usage de roseaux des marais en guise de couverture.
- 36 Au sein de ce bâti, assez lâche en dépit de l'intrication des espaces domestiques eux-mêmes, une construction différente s'interprète selon toute probabilité comme un grenier surélevé de type ibéro-punique (19 m² hors-œuvre) [(Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'Age du fer0), n° 3 et (Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'Age du fer7)]: les trois larges murs parallèles montés en orthostates supportaient un plancher et, vraisemblablement, une élévation en bois et/ou torchis. Ce bâtiment ayant été fouillé par Yves Solier en 1978 et 1979, c'est d'après le plan et la description des strates rencontrées entre les murs que l'on parvient à proposer cette restitution (beaucoup de bois brûlé, des fragments de torchis, des graines). Il faut également signaler la présence de plusieurs sépultures de nourrissons, trois regroupées dans un espace non bâti entre des maisons et une à l'intérieur d'un bâtiment annexe [(Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'Age du fer8) et (Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'Age du fer9)].
- 37 Le quartier est démoli et abandonné vers 480-475 avant notre ère mais il connaît une brève et sommaire réoccupation au début du IV^e s. Elle se traduit par de vagues constructions utilisant des sautes de rocher mais peut-être dépourvues de couverture, abritant des soles de foyers souvent refaites (Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel 0). Ultérieurement, la présence probable de maisons datant de la fin du II^e s. est indiquée par de nombreux *dolia*, des fosses et un silo disséminés sur la parcelle (Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'Age du fer8).

- 38 Enfin, il faut rappeler qu'au cours du décapage mécanique préalable à la fouille, on a mis au jour la partie sommitale d'un somptueux casque de type celtique, orné de bronze et de corail, attribué au IV^e s. ou au III^e s. (Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel 1). Malheureusement cet objet était dénué d'un contexte cohérent (Ropiot, Véronique. 1997.).
- 39 Durant la même phase, mais avec peut-être un léger décalage que l'on n'a pas encore pu appréhender, un autre ensemble d'habitations se met en place au bas du versant oriental [(Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel 6), zone 5]. Contrairement au quartier de la source, celui-ci semble adopter un schéma directeur commun à plusieurs bâtiments établis sur des terrasses. On a vraisemblablement identifié, quoique très partiellement, une maison à plusieurs pièces donnant sur une cour [(Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel 2) et (Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel 3)]. Comme le précédent, cet ensemble disparaît vers les années 480-475 mais il est réoccupé durant le IV^e s.

Dernière phase de l'occupation de Montlaurès

- 40 Les données disponibles se répartissent plus largement sur la superficie attribuée à l'agglomération. Du côté occidental, par-dessus le fossé comblé, s'étend un vaste quartier d'habitations et d'entrepôts. Du côté sud, des structures en creux traversant les niveaux du V^e s. attestent une réoccupation dont les sols ont disparu. Au bas du versant oriental, les fouilles les plus récentes (1998 et 2002) ont mis au jour une habitation et plusieurs locaux agricoles, dont un grenier. Enfin, sur les pentes inhospitalières de la colline, se trouvent de grands îlots de maisons rupestres qui ont fait la réputation de Montlaurès depuis longtemps (Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel 4).
- 41 Concernant le quartier occidental (parcelle 72), il faut préciser que les grands bâtiments provisoirement interprétés comme de possibles entrepôts, ont seulement été vus au cours d'une opération de décapage superficiel en 1995 (Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel 5). On a pu observer que leur mise en place avait nécessité d'importants travaux de terrassement pour lesquels la solution du décaissement avait été préférée à celle du nivellement par remblaiement : ces creusements ont en grande partie fait disparaître le comblement du fossé. Des fouilles programmées conduites par Yves Solier de 1979 à 1982, on sait qu'elles avaient dégagé une rue, qui reprend en partie le tracé de l'ancien fossé comblé, bordée en amont et en aval par deux îlots. Très peu étudiés, ceux-ci ont surtout livré le témoignage de pièces de stockage de dimensions réduites, peut-être associées à des salles d'habitation qui n'ont pas été repérées.

- 42 Dans le secteur oriental qui borde la colline, les travaux ont repris temporairement à la suite de l'arrachage de la vigne et avant replantation entre 1998 et 2003. D'une superficie de 2 ha, la parcelle ES 51 a dû être sondée par des moyens mécaniques afin de localiser au mieux l'implantation des zones de fouilles et d'apprécier l'épaisseur des sédiments anthropiques (Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel 6).
- 43 Celle-ci atteint plus de trois mètres par endroits, en fonction de la topographie naturelle du rocher.
- 44 Les fouilles de Joseph Giry, en 1963, avaient mis au jour un ensemble de plusieurs salles contiguës montrant deux états d'occupation se terminant chacun par un incendie. Au plus récent, daté par Joseph Giry de la fin du III^e s., correspondait un entrepôt recelant treize *dolia* (apparemment associés à des graines carbonisées), l'état antérieur (daté par lui des IV^e s-III^e s.) n'ayant livré que trois *dolia* dans l'une des pièces (Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel 7). Ces datations sont actuellement bien rajeunies et l'on place les deux états dans les limites chronologiques du II^e s.
- 45 À défaut d'autres bâtiments de stockage abritant des *dolia*, les tranchées de reconnaissance pratiquées en 1998 ont rencontré bon nombre de ces récipients écrasés dans les strates datées du milieu du II^e s. ainsi qu'un local, d'une superficie voisine de 50 m², rempli de graines d'orge carbonisées sur une épaisseur variant de 0,15 m à 0,30 m (Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel 8). Les céréales devaient être stockées soit en vrac, soit dans des sacs, les prélèvements effectués s'attacheront à le déterminer. Une analyse des phytolithes peut être tentée pour retrouver les traces de fibres textiles parmi les grains calcinés. À cet effet, on a effectué des prélèvements régulièrement espacés d'un mètre sur tout le sol de la pièce. Quoi qu'il en soit, les grains vannés et décortiqués n'occupaient qu'une partie du grenier au moment de l'incendie et d'autres produits étaient stockés dans des *dolia*. À 50 m de distance, on a également découvert un autre amas de graines carbonisées qui évoque le même type de structure.
- 46 Il semble donc qu'au cours du II^e s. une partie du quartier oriental ait été voué au stockage des céréales sous des formes variées (*dolia*, vrac ou sac). Pourtant, on a nettement identifié une habitation [(Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel 6), zone 7], composée de plusieurs pièces l'une malheureusement détruite au cours du pelletage de reconnaissance, et l'autre à vocation strictement culinaire (Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel 9) (foyers, fours successifs, meules, *dolium* dans un angle) ainsi que de deux espaces servant de remise et/ou d'atelier (ou du moins temporairement d'atelier). On a, en effet, mis au jour sur le sol d'une des remises, par ailleurs dépourvu de tout aménagement domestique, un lot d'une quinzaine de pesons en terre crue (Fig. n°3 : Extrait de la carte topographique Capestang 2545 00). Ils étaient groupés dans un des angles du local, probablement en place. Les deux

remises étaient couvertes mais non closes, la toiture reposant sur des poteaux ; celle de l'atelier a subi un incendie qui en a carbonisé la charpente.

- 47 Après la destruction des bâtiments qui intervient dans le troisième quart du II^e s., le quartier est probablement reconstruit, comme le laisse supposer la mise en place d'un puissant remblai d'une épaisseur de 0,80 m en moyenne qui rétablit un niveau horizontal dans la partie basse de la parcelle, au sud et à l'est. Toutefois, les niveaux correspondant au dernier quart du II^e s. et au I^{er} s. ont été érodés ou détruits par les labours.
- 48 Cette période n'est en définitive bien attestée que dans les habitations rupestres installées sur tous les flancs de la colline, les ensembles les plus spectaculaires se situant du côté est et surplombant la zone des greniers. La plupart des pièces ont été vidées par Henri Rouzaud, sans fouilles stratigraphiques, mais Joseph Giry a néanmoins pu étudier correctement l'ensemble oriental constitué de treize « cases » (Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel 4). Souvent de grandes dimensions (entre 12 m² et 37 m²), des pièces sont juxtaposées pour former des îlots dont le sol et la partie arrière sont taillés dans le rocher sur des hauteurs dépassant 2 m. La présence de seuils de communication entre des espaces de plain-pied ou placés sur des niveaux étagés permet d'établir l'existence de maisons à plusieurs pièces. On sait fort peu de choses au sujet de l'aménagement de ces nouvelles habitations hormis le fait qu'elles disposaient souvent de foyers et de fosses, que certaines montrent des trous de poteaux dans les angles évoquant le support de la toiture et que l'une d'elles était divisée par une cloison légère, maintenue au sol par un alignement de cols d'amphores italiques (Fig. n°3 : Extrait de la carte topographique Capestang 2545 01), (Solier, Yves ; Giry, Joseph. 1973.).

L'apport des prospections concernant le territoire de Montlaurès

- 49 Malgré les difficultés rencontrées sur le terrain, l'étude de l'agglomération elle-même s'avère plus simple que celle du territoire de Montlaurès. On parle bien entendu de son territoire vivrier, que les prospections au sol sont à même d'appréhender, et non de l'emprise de son pouvoir politique. À l'heure actuelle, sur plus de 300 ha prospectés de manière très fine, c'est-à-dire avec un enregistrement au réel des artefacts lorsqu'ils sont présents, on n'a guère repéré que six petits gisements de l'âge du Fer, dont l'étendue maximum va de 100 m² à 400 m², et qui se distribuent autour de l'agglomération de Montlaurès dans un rayon de 2,5 km (Fig. n°3 : Extrait de la carte topographique Capestang 2545 02). Leur interprétation ne peut pas être envisagée avec certitude tant que l'on n'aura pas fouillé quelques-uns d'entre eux dans le but de confronter des observations de surface sur la répartition et la nature des artefacts avec une réalité enfouie sous terre mais on propose, à titre d'hypothèse, d'y voir des « fermes » ou des locaux directement liés à l'exploitation des terroirs, qui ont ici des sols limono-sableux assez légers (Chazelles, Claire-Anne de. 1998.).
- 50 La situation change radicalement au cours du II^e s. avant notre ère, peut-être seulement vers la fin du siècle, c'est-à-dire à partir de la fondation de Narbonne. Ce phénomène, qui n'est pas propre à la seule région de Narbonne, a été observé en d'autres zones du Languedoc occidental et en Roussillon [voir en particulier (Mauné, Stéphane ; Chazelles,

Claire-Anne de. 1998.) pour le Biterrois ainsi que (Chazelles, Claire-Anne de ; Feugère, Michel ; Ferré, M., 1994.) pour la région de Perpignan]. Les bassins versants qui s'ouvrent sur la plaine de Montlaurès, à l'ouest de l'agglomération indigène, sont alors conquis de manière visible par l'homme : des habitats de plus ou moins grande ampleur s'établissent sur les pentes, véritables domaines ruraux à la périphérie desquels s'organise la production agricole (Mauné, Stéphane ; Chazelles, Claire-Anne de. 1998.). L'espace agraire apparaît désormais plus structuré à travers la satellisation de petites annexes autour des domaines et la mise en place d'un parcellaire (différent de l'actuel), que révèle la fumure des champs en dessinant littéralement au sol des zones d'épandage à côté de parcelles vides de vestiges anthropiques. La première question qui vient à l'esprit, mais à laquelle il est douteux de pouvoir répondre un jour, concerne la propriété de ces exploitations. Sont-elles tenues (ou sont-elles toutes tenues) par les colons romains ou bien par des familles issues de Montlaurès ?

- 51 Quoi qu'il en soit, ce changement rapide du mode de possession et d'exploitation de la terre ne porte pas immédiatement ombrage à la vieille cité indigène qui connaît à la même époque sa période de plus grande extension topographique. Il faudra attendre bien plus d'un demi-siècle pour que les structures sociales traditionnelles se désagrègent à l'intérieur de la communauté indigène et que sa structure politique cesse d'être opérante face au conquérant romain.

Montlaurès dans le contexte économique et politique de l'âge du Fer en Narbonnais

- 52 Il serait prématuré d'assigner une place définie à Montlaurès dans le contexte régional du second âge du Fer, par rapport aux autres agglomérations avec lesquelles elle semble pouvoir entretenir des relations de complémentarité sans avoir à s'engager sur la prédominance de l'une ou de l'autre. Si des gisements côtiers comme Pech-Maho (Sigean) et La Moulinasse (Salles-d'Aude) ont forcément dû jouer le rôle de débarcadères pour les produits méditerranéens, si Ensérune (Nissan-lez-Ensérune) a pu être un lieu de concentration des surplus agricoles en provenance de l'arrière-pays (territoires locaux contrôlés par Montlaurès, Mailhac et Ensérune elle-même), il n'est pas impensable que Montlaurès placé à la tête du delta de l'Aude ait représenté un point de rupture de charge à partir duquel les denrées exportées et importées pouvaient être acheminées par voie d'eau ou par voie terrestre [(Fig. n°3 : Extrait de la carte topographique Capeatang 2545 03) et (Fig. n°3 : Extrait de la carte topographique Capeatang 2545 04)]. Pour la période qui s'étend du IV^e s. au milieu du I^{er} s. avant notre ère, des *graffiti* en caractères ibériques, des émissions de plusieurs types monétaires, différentes marques doliaires, l'abondance des amphores d'abord ibériques puis gréco-italiques et italiques ou encore l'importance des bâtiments voués au stockage, constituent un faisceau d'arguments incitant à attribuer à Montlaurès un rôle économique non négligeable à l'intérieur du territoire élysique mais ne contribuent pas à en faire nécessairement la capitale de ce peuple.
- 53 Ensérune, qui frappe également monnaies et qui fait preuve d'une prospérité ostentatoire, s'exprimant dans une architecture publique (pour l'heure totalement absente à Montlaurès) mais également dans la construction privée (décoration sculptée et aménagements hydrauliques entre autres, également inconnus à Montlaurès), pourrait

plus vraisemblablement assumer ce rôle, en tout cas au cours des deux derniers siècles précédant le changement d'ère.

Conclusion

- 54 Après dix années de recherches sur Montlaurès et son proche territoire, il est certain qu'un certain nombre de points ont été éclaircis, comme en particulier la chronologie de l'occupation marquée par un *hiatus* important et jusqu'alors insoupçonné, la découverte d'un fossé, la mise en évidence claire d'une ceinture de marécages à proximité immédiate de l'habitat ou, encore, l'existence d'un réseau de petits sites satellites contemporains des premières phases d'occupation autour de l'agglomération. Pourtant beaucoup d'interrogations demeurent et justifient la poursuite des travaux sur le gisement et ses alentours. Sur le gisement même, il reste encore à déterminer si le gisement a possédé une enceinte bâtie à un moment ou un autre de son histoire, à préciser la répartition de l'habitat de la première moitié du IV^e s., bien représenté par ses vestiges mobiliers qui ont servi ultérieurement de matériaux de remblaiement, à préciser au mieux la nature des installations de la dernière période et spécialement des différents « entrepôts » et « greniers » repérés sur les versants occidental et oriental. En limite de l'agglomération, au moins du côté oriental, il faudra parvenir à caractériser le milieu naturel, c'est-à-dire à faire la différence entre un simple marais ou la présence d'un cours d'eau (même saisonnier ou éphémère). Enfin, les recherches sur l'occupation du sol pendant l'âge du Fer et la période républicaine devront être étendues à une zone plus large.
- 55 Une synthèse des données, concernant les niveaux du VI^e s. et du V^e s. avant notre ère, est en cours d'achèvement. Elle rassemblera des études sur l'habitat et les fortifications (le fossé principalement), une analyse complète du mobilier y compris celui qui provient des fouilles anciennes, des travaux sur l'environnement et l'exploitation du milieu naturel (analyses carpologiques, zoologiques, anthracologiques) et une étude des nouveaux-nés inhumés dans le quartier de la source. Il faut rappeler que plusieurs sujets de travaux universitaires concernent Montlaurès, soit exclusivement (maîtrise puis doctorat de géographie) soit dans le cadre d'une problématique plus large (doctorat sur les habitats de l'âge du Fer en Languedoc occidental et Roussillon) et que des étudiants ont pris en charge l'étude de certains mobiliers. Des articles régulièrement publiés ont déjà fait état des résultats des recherches que mène notre équipe, tant sur le gisement que sur son territoire ainsi que sur le mobilier.
- 56 Signalons enfin que les résultats des fouilles de Montlaurès ont été présentés dans le cadre d'une importante exposition, rassemblant les découvertes des vingt-cinq dernières années sur le Narbonnais, à partir du printemps 2000 au musée archéologique de Narbonne.

BIBLIOGRAPHIE

- Guy, Max. 1973 : « Le cadre géographique et géologique de Montlaurès », *Montlaurès et les origines de Narbonne*, Montpellier, p. 27-43.
- Barruol, Guy. 1973 : « Les Elisyques et leur capitale Naro/Narbo », in *Narbonne. Archéologie et Histoire. XLV^e congrès de la Féd. Hist. du Languedoc médit. et du Roussillon, Narbonne, 14-16 avril 1972*, Montpellier, p. 49-63.
- Solier, YvesGiry, Joseph. 1973 : « Les recherches archéologiques à Montlaurès : état des questions », in *Montlaurès et les origines de Narbonne, XLV^e congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, (Narbonne, 14-16 avril 1972)*, Montpellier, p. 77-111.
- Jully, Jean-JacquesSolier, Yves. 1973 : « Les céramiques attiques de Montlaurès », in *Narbonne, Archéologie et Histoire, XLV^e congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, (Narbonne, 14-16 avril 1972)*, Montpellier, p. 113-126.
- Richard, Jean-Claude. 1973 : « Les monnayages indigènes de Narbonne et sa région », in *Narbonne, Archéologie et Histoire, XLV^e congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon, (Narbonne, 14-16 avril 1972)*. Montpellier, p. 135-149.
- Chazelles, Claire-Anne de. 1995 : « Le site protohistorique de Montlaurès (Narbonne, Aude). L'état des recherches ». *Archéologie en Languedoc*, 19, p. 51-57.
- Ugolini, DanielaPezin, Annie. 1993 : « Un aperçu sur le mobilier du V^e s. av. J.-C. en Languedoc occidental et Roussillon (Béziers, Montlaurès, Salses) », in *Contribution au problème ibérique dans l'Empordan et en Languedoc-Roussillon, actes de la Table-Ronde de Lattes (mars 1992)*, Document archéologique méridional, 16, p. 80-87.
- Ugolini, DanielaBorély, M.. 1997 : « Les oppida du Languedoc occidental côtier : questions de chronologie et de mobiliers (VI^e s. av. J.-C) », in *Le Languedoc Occidental protohistorique, fouilles et recherches récentes, VI^e s.-IV^e s. av J.-C.*, Travaux du Centre Camille Jullian, 19, p. 157-172.
- Chazelles, Claire-Anne de. 1997 : « Montlaurès (Narbonne, Aude), le bilan de six années de fouilles (1989-1994) ». *Publications du Centre Camille Jullian*, 19, p. 23-44.
- Chazelles, Claire-Anne de. 1998 : « Premières recherches sur le territoire de Montlaurès (Narbonne, Aude), à l'âge du Fer ». *Actes de la table ronde : L'habitat rural dispersé protohistorique en Gaule du sud (VI^e s.- III^e s. av. J.-C.)*, Lattes, 21 mai 1997, *Protohistoire européenne*, 2, p. 121-129.
- Mauné, StéphaneChazelles, Claire-Anne de. 1998 : « Dynamique du peuplement et occupation du sol sur le territoire de Montlaurès (Narbonne, Aude) », in *Cités et territoire II, actes du colloque de Béziers, 24-25 octobre 1997*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, p. 187-208.
- Guy, Max. 1990 : « L'évolution du rivage narbonnais », in *Narbonne et la mer. De l'Antiquité à nos jours*, Catalogue de l'exposition, Narbonne, été-automne 1990, Narbonne, p. 16-19.
- Verdeil, P. 1990 : « Historique géologique du golfe narbonnais et de ses rivages », in *Narbonne et la mer. De l'Antiquité à nos jours*, Catalogue de l'exposition, Narbonne, été-automne 1990, Narbonne, p. 22-27.

- Solier, YvesGiry, Joseph. 1973 : « Les recherches archéologiques à Montlaurès : état des questions », in *Montlaurès et les origines de Narbonne, XLV^e congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon*, (Narbonne, 14-16 avril 1972), Montpellier, p. 77-111.
- Verdeil, P. 1990 : « Historique géologique du golfe narbonnais et de ses rivages », in *Narbonne et la mer. De l'Antiquité à nos jours*, Catalogue de l'exposition, Narbonne, été-automne 1990, Narbonne, p. 22-27.
- Rescanières, Sébastien. 2001 : « Le paléoenvironnement physique de Montlaurès », in *Narbonne antique, médiévale et moderne d'après les recherches récentes*, Séminaire archéologique du midi de la France, Lattes, SRA Languedoc-Roussillon et UMR 154 du CNRS.
- Ropiot, Véronique. 1997 : *Le Languedoc occidental et le Roussillon protohistoriques : données archéologiques et sources littéraires d'Hécatée de Milet à Avienus*, mémoire de maîtrise, université Montpellier III.
- Ropiot, Véronique. 1997 : *Le Languedoc occidental et le Roussillon protohistoriques : données archéologiques et sources littéraires d'Hécatée de Milet à Avienus*, mémoire de maîtrise, université Montpellier III.
- Solier, YvesGiry, Joseph. 1973 : « Les recherches archéologiques à Montlaurès : état des questions », in *Montlaurès et les origines de Narbonne, XLV^e congrès de la Fédération historique du Languedoc méditerranéen et du Roussillon*, (Narbonne, 14-16 avril 1972), Montpellier, p. 77-111.
- Chazelles, Claire-Anne de. 1998 : « Premières recherches sur le territoire de Montlaurès (Narbonne, Aude), à l'âge du Fer », in *Actes de la table ronde : L'habitat rural dispersé protohistorique en Gaule du sud (VI^e s.- III^e s. av. J.-C.)*, Lattes, 21 mai 1997, *Protohistoire européenne*, 2, p. 121-129.
- Mauné, StéphaneChazelles, Claire-Anne de. 1998 : « Dynamique du peuplement et occupation du sol sur le territoire de Montlaurès (Narbonne, Aude) », in *Cités et territoire II, actes du colloque de Béziers, 24-25 octobre 1997*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, p. 187-208.
- Chazelles, Claire-Anne deFeugère, MichelFerré, M.. 1994 : « Découverte d'un casque celtique à décor de corail sur l'oppidum de Montlaurès (Narbonne, Aude) », *Bulletin de la Commission archéologique et littéraire de Narbonne*, 45, p. 113-115.
- Mauné, StéphaneChazelles, Claire-Anne de. 1998 : « Dynamique du peuplement et occupation du sol sur le territoire de Montlaurès (Narbonne, Aude) », in *Cités et territoire II, actes du colloque de Béziers, 24-25 octobre 1997*, Besançon, Presses universitaires franc-comtoises, p. 187-208.

ANNEXES

Fig. n°1 : Carte du Narbonnais, principaux sites de l'âge du fer

1. Pech-Maho (Sigean)	8. Taillesang (Ouveilhan)
2. Le Moulin (Peyriac-de-Mer)	9. Ensérune (Nissan-lez-Ensérune)
3. Montlaurès (Narbonne)	10. La Moulinasse (Salles-d'Aude)
4. La Mayrale/Les Payres (Narbonne)	11. Le Calla (Durban)
5. Crabit (Narbonne)	12. Le Carla (Albas)
6. Longues-Faïches (Moussan)	13. N. - D. de Consolation (Fabrezan)
7. Le Cayla (Mailhac)	

Auteur(s) : UMR 154 CNRS. Crédits : ADLFI - UMR 154 CNRS (2003)

Fig. n°2 : Carte hypothétique du Narbonnais au début de l'âge du Fer, proposée à partir des interprétations de Max Guy (1973 et 1990) et Pierre Verdeil (1990). Comparaison avec le littoral actuel

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2003)

Fig. n°5 : Casque de type celtique daté du IV^e s. Décor formé de figures en corail rose, serties par du fer sur un timbre en bronze ; bouton sommital en cabochon de verre rouge

Auteur(s) : Damelet, Loïc. Crédits : ADLFI - Damelet, Loïc (2003)

Fig. n°6 : Plan cadastral du secteur de Montlaurès indiquant les zones occupées à différentes périodes de l'histoire du gisement

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2003)

Fig. n°7 : Sondage pratiqué dans le fossé sous la forme d'une tranchée transversale ; au fond on distingue le bord vertical taillé dans le rocher

Auteur(s) : Damelet, Loïc. Crédits : ADLFI - Damelet, Loïc (2003)

Fig. n°8 : Coupe du remplissage du fossé dans lequel est construit un mur longitudinal en adobe sur solin de pierre

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2003)

Fig. n°9 : Relevé en plan d'une « cabane » datée du troisième quart du VI^e s., dont provient le fragment de vase attique de la fig. 4 ; elle est fermée par un mur, accolé à un ressaut rocheux sur lequel se dressaient au moins deux poteaux. L'unique aménagement du sol est un grand foyer

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2003)

Fig. n°10 : Relevé général du quartier de la source, état datant de la première agglomération (fin VIe s. – début Ve s.)

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2003)

Fig. n°11 : Vue partielle des bâtiments dégagés dans le quartier de la source : de droite à gauche, maison 1/2, grenier 3 avec la zone dallée qui le précède, bâtiment « énigmatique » 7

Auteur(s) : Damelet, Loïc. Crédits : ADLFI - Damelet, Loïc (2003)

Fig. n°12 : Plan de la maison 14/16 comprenant deux pièces en enfilade, une cour latérale et un appentis adossé au pignon nord

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2003)

Fig. n°13 : La maison 14/16 après son abandon : la salle 16 a servi de dépotoir pour des céramiques brisées

Auteur(s) : Damelet, Loïc. Crédits : ADLFI - Damelet, Loïc (2003)

Fig. n°14 : La maison 19, à pièce unique polyvalente

Auteur(s) : Adam, P.. Crédits : ADLFI - Adam, P. (2003)

Fig. n°15 : Façade orientale de la maison 19 : mur en pierre interrompu par un négatif de seuil en bois ; au fond, la banquette en bauge

Auteur(s) : Gazzal, H.. Crédits : ADLFI - Gazzal, H. (2003)

Fig. n°16 : Foyer en argile sur radier de marne caillouteuse au centre de la maison 19

Auteur(s) : Gazzal, H.. Crédits : ADLFI - Gazzal, H. (2003)

Fig. n°17 : Les soubassements en pierre du grenier surélevé. Les parois faites d'orthostates en tuf supportaient un plancher et une élévation en torchis

Auteur(s) : Damelet, Loïc. Crédits : ADLFI - Damelet, Loïc (2003)

Fig. n°18 : Localisation des quatre sépultures de nouveaux-nés (en bleu) et des structures en creux datant du IIe s. dont la répartition suggère qu'elles se trouvaient dans des maisons

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2003)

Fig. n°19 : Un des nouveaux-nés inhumés au nord de la maison 1-2.

Auteur(s) : Chevrier, V.. Crédits : ADLFI - Chevrier, V. (2003)

Fig. n°20 : Vestiges de l'occupation de la première moitié du IV^e s. dans le quartier de la source : sautes rocheuses abritant des soles de foyers

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2003)

Fig. n°23 : Vue de la maison 1a-2 en cours de fouille

Auteur(s) : Mazière, Florent. Crédits : ADLFI - Mazière, Florent (2003)

Fig. n°24 : Détail d'un escalier taillé dans la roche entre deux maisons rupestres de la colline (Ier s. avant notre ère)

Auteur(s) : Damelet, Loïc. Crédits : ADLFI - Damelet, Loïc (2003)

Fig. n°25 : Un des grands bâtiments installés au II^e s. sur le versant occidental de la colline, sur une terrasse qui recoupe l'ancien fossé comblé

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2003)

Fig. n°26 : Relevé général des sondages et des zones de fouilles en cours dans la parcelle ES 51 (état de 1998)

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2003)

Fig. n°27 : Un « entrepôt à dolia » en cours de fouille en 1963. Détruit par un incendie, il contenait treize dolia. Datation : milieu IIe s. avant notre ère

Auteur(s) : Giry, Joseph. Crédits : ADLFI - Giry, Joseph (2003)

Fig. n°28 : Coupe stratigraphique montrant la couche de graines calcinées, par dessus l'argile jaune qui constitue le sol du grand bâtiment semi-enterré dans la zone 6. Datation : milieu IIe s. avant notre ère

Auteur(s) : Gazzal, H.. Crédits : ADLFI - Gazzal, H. (2003)

Fig. n°29 : Dans l'îlot 7, la pièce 2 à vocation culinaire, en cours de fouille. Les zones rubéfiées correspondent à des fours détruits

Auteur(s) : Gazzal, H.. Crédits : ADLFI - Gazzal, H. (2003)

Fig. n°30 : Lot de pesons en terre crue mis au jour sur le sol d'une remise ou d'un atelier, milieu II^e s. avant notre ère

Auteur(s) : Gazzal, H.. Crédits : ADLFI - Gazzal, H. (2003)

Fig. n°31 : Echantillonnage de mobilier trouvé dans les maisons rupestres au cours des fouilles de Joseph Giry

Auteur(s) : Sanchez, Corinne. Crédits : ADLFI - Sanchez, Corinne (2003)

Fig. n°32 : Le territoire vivrier de Montlaurès (période VIe s.-Ve s. avant notre ère) : cinq petits sites pouvant correspondre à des « fermes » ont été repérés dans la zone de coteaux qui borde la plaine, à l'ouest et au nord-ouest de l'agglomération

Auteur(s) : Chazelles, Claire-Anne de. Crédits : ADLFI - Chazelles, Claire-Anne de (2003)

Fig. n°33 : Grande jarre pithoïde importée d'Espagne, rencontrée sur le sol de la maison 19 dans le quartier de la source (début Ve s. avant notre ère)

Auteur(s) : Damelet, Loïc. Crédits : ADLFI - Damelet, Loïc (2003)

Fig. n°34 : Échantillonnage de mobilier datant de la première agglomération (525-475 avant notre ère)

Auteur(s) : Ugolini, Daniela ; Borély, M.. Crédits : ADLFI - Ugolini, Daniela; Borély, M. (2003)

INDEX

Index géographique : Languedoc-Roussillon, Aude (11), Narbonne

Index chronologique : âge du Fer

operation Fouille programmée (FP), Prospection thématique (PRT), Sondage (SD)

AUTEURS

CLAIRE-ANNE DE CHAZELLES

CNRS